

INTERVIEW TOUFICAZZAM KAFAA

Rosanna: Bonjour Kafa.

Kafa : Bonjour.

Rosanna : Tout d'abord merci d'être présente aujourd'hui pour cet entretien, ce témoignage sur ton parcours artistique. Donc, il s'agit ici vraiment d'une enquête qualitative autour de notre projet Sorocity. Comme tu sais, tu es membre de ce collectif. Et je dirais que c'est plutôt une enquête qui va beaucoup plus en profondeur. C'est comme un plus, un récit de vie et donc juste, sois libre dans tes réponses et aussi prends le temps. On n'est pas tenu par le temps, donc sois à l'aise par rapport à ça. Et donc la thématique autour de laquelle vont tourner les questions, c'est vraiment ton histoire personnelle avec l'art. Tout d'abord, est ce que tu peux un tout petit peu te présenter sur base de ta carte d'identité, à savoir nom, prénom, ta famille? Où tu habites? Voilà, sur base de ta carte d'identité?

Kafa : Bonjour, je suis Kafa. J'ai trois enfants. J'habite à Bruxelles depuis 30 ans. Je suis libanaise d'origine. Euh, j'habite à **Ganshoren**.

Rosanna : Bien, très bien. Et est-ce que tu peux me dire quel est ton âge en fait?

Kafa : Moi j'ai 53 ans.

Rosanna : 53 ans?

Kafa : Oui

Rosanna : Très bien. Très bien Kafa. Et est-ce que tu peux me parler de ta discipline artistique? Qu'est-ce que tu fais? Qu'est-ce que tu pratiques comme art?

Kafa : Ça ne fait pas longtemps que j'ai commencé la peinture, le dessin, les activités, parce qu'avant mes enfants étaient petits. Je n'avais pas le temps pour moi. Alors j'ai commencé à faire des cours de bien-être. On a fait une pièce de théâtre et j'ai commencé avec la maison des femmes, la peinture. Ça fait quatre ans. Avant, je croyais que je ne sais pas dessiner. J'ai fait la peinture. J'étais bien douée dans les choses de la maison. J'avais un restaurant où je travaillais, j'ai fait de la restauration. J'ai cru que, seulement, je suis douée à faire les assiettes, à décorer les assiettes et tout ça. Mais, quand j'ai commencé, je me suis retrouvée. Alors ça m'a fait du bien. D'abord que le temps que je fais, c'est pour moi, une fois par semaine. **Et deuxièmement, les couleurs m'ont fait du bien parce que moi, j'ai passé dans ma vie beaucoup de deuil. J'ai mis beaucoup de noir, de tristesse... J'ai commencé à sortir de mon état que je déteste parce que moi, je suis toujours de bonne humeur. Je n'aime pas être comme ça et j'ai commencé le dessin et la peinture. Quand je dessine, j'oublie tout, j'oublie tout. Je sens que je suis à l'intérieur. Encore, je fais des cours de couture ou encore quand j'entends la machine qui tap tap tap, alors j'oublie tout. Je trouvais que ça, c'est ça mon bonheur, de faire quelque chose d'abord pour moi et d'être bien entourée. Surtout ici, on a la possibilité de faire quelque chose pour nous, de s'en sortir, de connaître des gens de culture. Tout ça, ça me fait du bien.**

Rosanna : Bien Kafa. Et quelle est ta formation? Sinon, tu as fait des études artistiques?

Kafaa : Euh non, non, je n'ai pas fait des études artistiques. J'ai commencé avec la Maison des femmes avec Roxane. Mais pas des études.

Rosanna : Et avant? Au Liban, tu avais une orientation.

Kafaa : Moi, j'étais mariée trop jeune, à seize ans et demi et à l'époque, il n'y avait pas... C'était la période des guerres. On n'a pas accès à l'université malgré que j'étais parmi les enfants, les premiers dans les classes. J'ai fait jusqu'à la première secondaire et après juste, je me suis mariée et je suis partie du Liban.

Rosanna : D'accord, donc ok, oui effectivement, tu t'es mariée très jeune et puis c'était période de la guerre. Donc effectivement, c'était très très difficile. Et dis-moi, dans ta famille, ton contexte familial au Liban, est-ce que tu as eu un modèle, quelqu'un qui était artiste ou qui t'a montrée, qui t'a sensibilisée à l'art étant petit ou un professeur peut être?

Kafaa : Euh, non, non, mais j'ai ma mère. Elle est partie maintenant. Elle était très douée avec le crochet et tout ça. Elle a fait beaucoup de choses. Maintenant, quand je fais l'atelier avec vous, j'étais très ravie de le faire parce que je sens ma mère qui fait ça, parce que les choses qu'elle a fait Ingrid, je le dis, c'est ma mère qui est avec moi maintenant parce que moi, quand j'étais trop jeune, à l'âge de onze, dix ans toujours, je fais les crochets, les coussins, les draps. Avant, on fait ça parce qu'il n'y a pas de télé, il n'y avait pas de téléphone. Alors les filles commencent à apprendre des choses comme ça pour passer leur temps si elles ne sont pas à l'école. Alors, j'adore ce travail. Travailler à la main parce qu'encore, comme je vous dis, j'oublie comme si j'ai une perte de mémoire. Il faut que je fais pour la maison, pour les enfants, pour tout ça, j'ai plein de choses. Alors je viens ici, je vis trois à quatre heures passées. J'ai dit à mon mari, la fois passée, là j'ai pas senti le temps de 10 h à 15 h, je restais la première fois, je n'ai pas senti le temps. Tellement que je suis contente. Je rigole, je travaille, ça me fait beaucoup de bien.

Rosanna : C'est très important, Effectivement Kaffa. Et donc si j'ai compris, il y a une période de ta vie où tu as travaillé dans un restaurant, tu avais ton propre restaurant?

Kafaa : Oui

Rosanna : Ah oui, d'accord. Toi avec ton mari ensemble, vous avez...

Kafaa : Euh, moi avec son cousin. Moi, j'ai fait avec son cousin.

Rosanna : D'accord. Et donc ça, c'était quand même une longue période.

Kafaa : Oui, trois quatre ans, mais j'étais trop fatiguée, malade parce que j'ai des enfants et c'était trop pour moi. Mais après j'ai commencé à faire à la maison des commandes.

Rosanna : Ah oui aussi. D'accord, on peut tout, en privé comme ça. Et donc finalement, quand est-ce que tu t'es vraiment dit..., tu as rencontré donc Nourra AMER de la maison des femmes? Et qu'est ce qui a fait que tu as franchi le pas de dire bon, allez, maintenant, je vais me lancer dans quelque chose de créatif.

Kafaa : Toujours Nourra me dit, « il faut que tu fasses quelque chose pour toi ». Mais, chaque fois que je vais commencer quelque chose pour moi, j'ai quelque chose du Liban dans la famille qui

nous arrive. Alors tu te sens bloquée et moi, je suis des personnes très sensibles. Je pense beaucoup aux autres. C'est ma famille, Je suis ici, j'ai la responsabilité de mes enfants, de la maison, alors je trouve pas... Si je vais commencer, je me sens pas que je peux parce que je suis toujours malade et tout ça. Mais maintenant, je vous dis, depuis huit ans, j'ai eu un décès dans ma famille et c'était très lourd sur moi. Et Noura m'a dit, il y a des cours de bien être à **Anderlecht**, il faut que tu partes et comme j'ai commencé là et là-bas, je commençais à me changer, tout doucement. Je restais deux ans dans le noir. Quand je pars chez eux, ils me disent, ah enlève, on veut plus te voir comme ça. Après, j'ai commencé à prendre la vie différemment et après quatre ans encore, j'ai eu ma mère qui est tombée malade et, mon amie, encore, les deux comme elles sont tombées malades toutes les deux, j'ai dit, moi, je ne peux pas... J'ai dit je vais commencer à rester à côté d'elles mais penser autrement

Rosanna : Oui, je comprends. Oui, en fait, quelque part aussi, tu voulais... Donc tu associes finalement l'artistique à, d'abord un moment que tu t'accordes, qui est très important, mais aussi à quelque chose de joyeux.

Kafaa : Oui.

Rosanna : Ça c'est très important et donc tu ne t'autorises pas ce côté plaisir et bonheur. Et maintenant, comment tu le vis? Justement, le fait d'encre aller plus loin dans tes activités à travers ici.

Kafaa : Je dis pourquoi j'ai pas pensé à faire ça avant. Je regrette beaucoup de choses, mais je dis, on apprend, même si c'est trop tard. Mais l'important, c'est quand on fait quelque chose.

Rosanna : C'est vrai, ça vrai Kafaa. Bien. Et donc et finalement, et comment ton mari ou tes enfants perçoivent ces activités, ces moments que tu t'accordes. Est ce qu'ils t'invitent à dire mais oui, bien sûr, vas-y. Ou bien il y a quand même des freins.

Kafaa : Au début, mon mari me dit, « c'est toi qui a dessiné ça »? « C'est toi qui a fait ça? » J'ai dit oui, c'est moi. Je suis douée moi. Je ne suis pas seulement douée avec le ménage, avec les choses qui concernent la maison, mais non, tout le monde, même les enfants. Ils sont venus ici quand il y avait l'expo. Ils étaient très contents, très fiers. Quand j'ai fait la pièce de théâtre aussi, mon fils a commencé à pleurer, parce que je l'ai vécu, ils savent. Je n'ai pas laissé pas... si moi, j'ai du chagrin. si moi je suis malade, c'est moi et je laisse pas sentir ça pour les enfants. Alors quand j'ai fait le théâtre, il a entendu comme quoi comment j'ai vécu moi-même depuis seize ans. La responsabilité que j'ai pris toute seule à l'étranger sans mes parents à côté de moi. Même si je pars au Liban, je laisse mon père me dit, « toi toujours, je te vois, te sourit, J'ai jamais entendu que tu as un problème ». Je laisse pas.. même si j'ai, je n'ai pas vécu grand-chose, il y a dans la vie beaucoup et il a dit, dis-moi maman, Mais toi tu as vécu tout ça? C'est trop.

Rosanna : C'est très très touchant affectivement. Un enfant qui te découvre finalement à travers des moments, enfin d'intimité finalement. Et ça, c'est une chose que j'avais envie de te demander par rapport à ton contexte familial. Qu'est ce qui fait que tu es en Belgique en fait, maintenant?

Kafaa : Jusqu'à maintenant?

Rosanna : Oui. Qu'est ce qui a fait que tu es arrivée en Belgique? Déjà?

Kafaa : Oui, oui, pour le travail. Mon mari avait un travail à **Boudabei**. Mais ma sœur et mon beau-frère étaient ici, ils ont demandé de venir parce qu'il y avait un travail et ils veulent quelqu'un qui les aide. Alors on est venu un jour. J'avais seulement mon fils qui avait un an.

Rosanna : OK. Comme ça,.

Kafaa : On est venu ici.

Rosanna : OK. Et quel âge ont tes enfants maintenant?

Kafaa : Mon fils, 32 ans, et ma fille 30 ans. Elle est mariée cette année et la petite 25, elle va avoir 25 la semaine prochaine.

Rosanna : La petite ? (rire).

Kafaa : Oui la petite à 25 ans déjà.

Rosanna : Donc oui, quand même. Donc 32, 30 et 25. Très très bien. Et donc finalement ton mari était surpris, et te dis tiens, est ce que c'est toi qui a bien dessiné ça? Et maintenant, est ce qu'il te soutient? Est ce qu'il vient voir tes expos? Comment ça se passe?

Kafaa : Non, il n'est pas venu voir mes expos, mais peut être la fois prochaine.

Rosanna : Oui, oui, d'accord.

Kafaa : Mais moi je fais les vidéos et je lui envoie

Rosanna : Donc tes enfants, Oui, mais ton mari reste encore assez...

Kafaa : Il n'a pas l'habitude de sortir ou de voir... **il n'aime pas**. C'est une question d'habitude. Peut-être. Quand je suis venu le premier jour, il m'a dit : « pourquoi tu n'as pas dit, comme ça, quand on peut, on vient avec toi. Peut-être la prochaine, il faut le....

Rosanna : Il faut, oui, le stimuler, oui, lui le dire. On est donc déjà que lui il n'a peut-être pas cette sensibilité artistique. Et voilà. Mais peut être que toi aussi...

Kafaa : Oui. il faut que je... Mais il est venu pour voir le théâtre que j'ai fait.

Rosanna : Ah oui, quand même. Et qu'est-ce qu'il a dit?

Kafaa : Oui et il était content que j'ai osé parler de tout ça maintenant.

Rosanna : Magnifique. Et justement, par rapport à des obstacles, par rapport à ton parcours artistique. Même au Liban, qu'est-ce qu'ils disent? Tiens Kafa, voilà....

Kafaa : Non, ils sont contents. Oui, je mets sur Facebook, j'en vois pour mes amis. Oh, c'est beau, tu a la chance d'être en Belgique parce qu'ici il n'y a pas le moyen pour les gens de faire ça, tu es

bien entouré. Bravo. Non, pour mes amis, même mes frères. Mon frère m'a dit : « tu sais faire ça, c'est toi qui a fait, bravo »

Rosanna : Plutôt des encouragements finalement.

Kafaa : Oui, bien sûr.

Rosanna : Magnifique. Ça, c'est très important de voir.... Et qu'en est-il des lieux ici, à Bruxelles, où tu as pu t'exprimer artistiquement, exposer, où justement, tu parlais d'une pièce de théâtre. Est-ce que le fait que tu sois une femme déjà, une femme d'origine, donc issue de la diversité, on va dire. Tout ça, est-ce que ça tu as senti qu'il y avait des freins ou que l'on voulait t'imposer des choses? Raconte un peu, quelle a été ta perception?

Kafaa : On a exposé à la maison de femmes plusieurs fois? Il y avait beaucoup de gens qui sont passés voir tous les jours et ici chez vous aussi. Maintenant, pour moi, je n'ai pas senti que, quelque chose, ça pose problème ou un refus ?

Rosanna: D'accord. Bon, maintenant, c'est vrai que c'était plus dans des associations, on va dire.

Kafaa : Oui, c'est ça.

Rosanna : Maintenant, évidemment, il y a aussi tout le milieu galeries, musées et autres où là, tu n'a pas encore été frappée....

Kafaa : Non, non, non, non, non

Rosanna : D'accord. Et est-ce qu'éventuellement tu aimerais peut-être un jour exposer dans un centre culturel ou dans une institution culturelle.

Kafaa : Bien sûr. Bien sûr.

Rosanna : Et tu n'as pas de crainte ou de peur d'être jugée par rapport à des institutions, on va dire plus importantes?

Kafaa : Peut être jugée académiquement, parce que moi je ne suis pas, je n'ai pas fait l'Académie et tout ça. On va voir.

Rosanna : D'accord, donc académiquement, mais pas spécialement du fait d'être une femme

Kafaa : Non, non. Oui, ça arrive. Il y a des gens peut être qui vont pas s'imposer ou vont bien... On va voir. Moi j'aime pas parler, j'aime pas réfléchir aux choses négatives.

Rosanna : Voilà. C'est ça.

Kafaa : Oui, ça, si je vais penser pour qu'est-ce qu'ils vont penser? Si moi j'ai pensé comme ça, ils vont penser....

Rosanna : ...que tu es influencée

Kafa : Oui oui, mais si je laisse comme ça, ça va devenir... Ça m'arrive beaucoup, ça m'arrive les choses que moi j'aime bien les avoir.

Rosanna : Je comprends. Et comme tu es quelqu'un de positive, alors tu te dis on verra.

Kafaa : Oui, On verra (rire)

Rosanna : D'accord, Inchallah, comme on le dit

Kafaa : Oui, voilà

Rosanna : OK bien alors. Bien. Euh. Euh. Donc tu as parlé effectivement de ce que t'apporte l'art, qui est une source clairement pour toi, d'épanouissement, de bonheur, de moment que tu t'accordes. Et à travers tes œuvres ? Est-ce qu'aussi, tu as des messages à faire passer? Ou c'est vraiment juste un moment de liberté. Ou bien tu veux vraiment plutôt faire passer des messages par rapport à la femme? Par rapport, je ne sais pas.

Kafaa : Oui, je fais un tableau pour la violence contre les femmes parce qu'il y a beaucoup de méchanceté, de violence conjugale. Ça, j'ai fait un. J'ai fait pour la femme, la beauté de la femme, que la femme, elle peut être belle, elle peut faire tout ce qu'elle veut. Des portraits pour les femmes, la nature. J'aime bien la nature.

Rosanna : Aussi comme thématique, donc la femme et la nature, OK. Et peut-être d'autres messages que tu veux faire passer? Pas spécialement, c'est vraiment

Kafaa : Pour l'avenir, oui, mais maintenant c'est ce que j'ai fait.

Rosanna: C'est ça. OK, d'accord, donc bien. Oui, ça, j'ai déjà posé. Euh, qu'est-ce que je voulais encore te poser comme question?

Rosanna : Oui, dans ton entourage, puisque tu côtoies beaucoup de femmes artistes finalement dans des maisons de femmes. Est-ce que tu...comment dire? Tu penses que les femmes artistes issues de la diversité rencontrent plus d'obstacles que d'autres femmes qui sont belges, européennes, enfin? Est-ce que tu penses qu'il y a plus de difficulté à s'affirmer en tant que femme artistes issues de la diversité? Ce n'est pas ton cas apparemment. Mais est-ce que dans ton entourage artistique, tu rencontres des femmes qui sont....?

Kafaa : Moi, je trouve qu'ici, la femme, même, si elle ne peut pas européenne ou du monde arabe, elle est bien stable ici parce qu'elle est bien entourée. On tombe sur des gens qui sont racistes ou qui sont, mais moi je trouve que quand même, ils sont arrivés les artistes et nos artistes, ils sont arrivés à des postes bien. Alors ça, c'est ça parce qu'ils sont bien entourés des gens. Ça arrive beaucoup à des femmes artistes qui sont des nôtres, par exemple, sont libanais ou marocains. Ça arrive beaucoup, mais ils foncent , les femmes foncent, il n'y a pas de limite qui va leur arrêter. Peut-être une fois, ils vont avoir ça, mais ils vont lancer de nouveaux.

Rosanna: D'accord. Et tu veux dire, parmi les jeunes générations ou déjà même des générations de...?

Kaffa : De Jeune génération, il n'y a pas devant eux. C'est notre génération, je crois.

Rosanna : C'est ça, c'est ça. Oui, tout à fait.

Kafaa : Parce qu'on en a l'habitude dans notre société de freiner les femmes. Alors, on n'ose pas le faire, on n'ose pas avancer, on ose à un moment. Ah non, à mon âge, maintenant qu'on ose faire danser ou chanter ou par exemple depuis deux jours, j'ai instauré et moi j'ai chanté qu'il y a la neige et tout le monde me dit toi, ah bravo, tu as une belle voix, tu peux chanter. Alors avant, j'ose pas le faire et c'est deux ou trois mots que je chantais. Mais non, la nouvelle génération, il n'y a pas de... c'est tout le monde. Oui, oui.

Rosanna : Beaucoup moins de tabous dans les jeunes générations. Oui, c'est vrai que c'est plutôt notre génération à nous et... Bien, mais finalement oui, tu es quelqu'un qui n'a pas de ce côté eu de problèmes de légitimité. On va dire. En tant que femme, en tant que femme issue de la diversité, c'était plus un problème lié au premier ton ici avec les enfants. Tout ce côté pratique aussi, mais moins sur le plan on va dire plus psychologique de se dire tiens, comment être légitime, se sentir légitime en tant que femme artiste et dans un lieu comme celui-ci ou qui n'est pas l'espace Mag ou parce que c'est aussi souvent beaucoup de femmes artistes vont toujours frapper aux mêmes portes. Bah voilà le milieu associatif. Ou alors justement, l'espace Mag, des espaces qui sont plus ouverts aux cultures dites du Sud. Mais voilà, pour toi, ce n'était pas vraiment un problème pour toi ou un frein. Donc ça, c'est très important. Un homme.

Rosanna : Et. Parmi tes enfants, justement, est ce qu'il y en a qui ont développé une sensibilité artistique ou pas?

Kafaa : Non

Rosanna : non, c'est vraiment toi qui sors du contexte. T'es vraiment un peu l'extraterrestre. (rire)

Kafaa : Oui, oui (rire)

Rosanna: Ça, c'est vraiment que ça arrive. Oui, pour être à mon âge maintenant, oui.

Rosanna : Mais voilà, c'est jamais trop tard. Mais ce qui est beau, c'est le, le retour qu'il te font, de dire maman, on te découvre

Kafaa : Oui, c'est vrai, mon fils et mes filles, ils me dit . Il faut faire, maman des choses que tu aimes, c'est pas seulement nous, c'est pas seulement la maison. Il faut sortir. Va voir du cinéma, va avec tes copines, sors où tu aimes sortir . C'est vrai, ça me fait beaucoup de bien.

Rosanna : Umh umh, Très bien. Et tu penses que l'art est un outil qui peut permettre une transformation de ta personne?

Kafaa : Bien sûr. Sûr.

Rosanna : Oui.

Kafaa : Ça me ça, ça m'enlève de ça, Ça, ça me change de toutes les choses que j'avais avant eux. Je sens que c'est vrai. Je sens que je suis une artiste malgré que je suis débutante. Mais je sens que je peux faire quelque chose encore. C'est pas seulement être coincée quelque part.

Kafaa : Même, comme je dis, l'important pour moi encore est que je fais quelque chose pour moi. Une fois, j'avais un cours avec **Oksana** et j'ai mes filles, qui vient de l'étranger et c'est toujours moi

qui m'occupe de la maison et de tout ça. Alors je dis non, moi j'ai cours, je peux pas partir à l'aéroport, mon mari m'a dit moi non plus. **Alors, j'ai dit, qu'elles prennent un taxi, les enfants me dit Maman, toi, tu dis ça? J'ai dit oui parce que ça, si toi tu as a quelque chose. Tu ne peux pas dire, J'ai quelque chose de, ton père aussi. Moi, maintenant, j'ai cours, même je ne peux pas rater.**

Rosanna : Magnifique.

Kafaa : C'est ça qui me...ça fait beaucoup plaisir pour moi.

Rosanna : Oui, bien sûr, Merci et. Et tu penses en particulier que c'est que l'artistique est un, un domaine qui peut vraiment permettre cette transformation, cette émancipation là plus qu'un autre domaine. Tu penses? Pourquoi l'art en particulier, tu penses?

Kafaa : Oui, je crois. Les couleurs, oui, quand tu penses à quelque chose de beau, quand tu penses à la nature, quand tu penses, qu'est-ce que tu vas faire, les retouches, tout ça, ça fait du bien.

Rosanna : C'est ça. C'est comme une liberté, une liberté.

Kafaa : Oui, c'est la liberté. Dans la tête, je sens ma tête vide et il y a seulement ce tableau devant moi que je dois. J'aime bien le faire et je commence à réfléchir les couleurs. Et ça, c'est bien. Et ça, ce n'est pas bien, c'est beaucoup de liberté.

Rosanna : Et est-ce que chez toi, à la maison, tu as un atelier, un espace à toi? Où tu peux...créer

Kafaa : Non. À la maison? Deux, trois fois, je commence à faire quelque chose. Maintenant, je fais seulement avec le crochet parce que sinon, je n'ai pas de temps. Je fais les choses que quand je sors.

Rosanna : D'accord, d'accord. Donc à l'extérieur,

Kafaa : À l'extérieur, plus que la maison,

Rosanna : et donc c'est souvent. En collectif?

Kafaa : Oui.

Rosanna : Pas toute seule?

Kafaa : Je ne l'ai pas fait toute seule

Rosanna : Et qu'est-ce que tu penses de ce mode de fonctionnement qui est par exemple avec Ingrid? Justement, on a parlé de ces ateliers de co-création au sein du collectif Sorocity. Qu'est-ce que ça apporte aussi, cette co-création? Le fait de, tu pourrais très bien dire je ne sais pas, tu vis dans un endroit et tu as ton espace à toi isolé et tu crées. C'est une possibilité. Et si tu es vraiment dans un groupe, est ce que tu penses que c'est un plus? Ça t'apporte quelque chose d'être en groupe?

Kafaa : Bien sûr ça, l'apprentissage.

Rosanna : Le partage

Kafaa : Oui le partage avec les autres. Donner des idées. Elles me demandent et moi, je leur demande les couleurs avec. Qu'est ce qu'on va faire? Mais ça me donne encore des idées pour moi à la maison, comme j'ai vu chez moi une veste par exemple, j'ai dit je vais faire comme ça pour les manches, je vais faire comme ça. Ça me donne des idées encore pour faire à la maison, avec mes affaires, les affaires de mes, les enfants quelque chose. Parce qu'avant moi je, quand j'arrive au Liban, c'est ma mère toujours, directement, elle prend les chemises, elle refait sur les boutons pour qu'ils tombent pas. Et moi j'aime pas ça, toujours. Je prends les choses d'ici jusque-là bas parce qu'elle me fait elle. Et maintenant à la maison, j'ai commencé à faire des choses que j'ai dit, je ne veux pas les faire, j'aime pas, avec l'aiguille. Avec ça, ça fait du bien.

Rosanna : Donc ça t'apporte des idées. Ça te nourrit....

Kafaa : Bien sûr, bien sûr.

Rosanna : Ça t'enrichit, très bien. Et ça, c'est très, très important de voir aussi cet aspect-là. Et je voulais également te demander l'idée de partir de l'autoportrait parce que c'est ça la thématique centrale finalement. En quoi tu penses que ça peut aussi..., voilà. Est-ce que cette thématique te parle déjà, de l'autoportrait, de partir de toi, dans l'œuvre collective que vous allez réaliser?

Kafaa : Oui, bien sûr. Oui, bien sûr. Je mets les choses que j'aime et que j'aime pas dans qu'est ce que je veux faire? J'aime bien parler de ça, de moi. Qu'est-ce que j'ai vécu? Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie? Je, avant, j'ose pas, j'aime pas. Mais maintenant, peut être ça me donne l'expérience à d'autres personnes de s'en sortir, de... Il faut travailler sur soi-même, il faut être positif. Oui, oui. Et ça, ça fait beaucoup de bien plus.

Rosanna : Et mieux se connaître certainement

Kafaa : Bien sûr. Quand on est, on se qu'on connaît, je connais, je connais mes défauts, mes points positifs, ça me fait du bien comme ça je suis, je suis pas coincée tout à fait.

Rosanna : Et donc ça permet aussi de mieux s'explorer, d'aller dans son intimité et ça fait partie des moments que l'on s'accorde, je pense ou quand on est dans des choses pratiques, on n'a pas le temps de se plonger dans cette introspection-là.

Kafaa : On a plus confiance en nous

Rosanna : Ça permet ça. Oui, oui. L'autoportrait, ça, c'est très, très important. Et alors? Aussi, je voulais te demander le fait aussi qu'on donne la possibilité ici de créer votre propre événement, expo. Est-ce que c'est quelque chose qui toi, te donne des idées. Le fait d'être un peu plus plus actrice. Plutôt que souvent, les expos sont organisées par d'autres. Et toi, tu viens juste déposer ton tableau et c'est tout. Ici, c'est l'idée aussi d'être dans du collectif, dans l'organisation même d'une expo. Est-ce que ça aussi, c'est quelque chose que tu trouves positif?

Kafaa : Bien sûr. Bien sûr. D'abord, on a la chance d'être parmi des gens qui travaillent ensemble, qui ont la, qui acceptent l'autre. Ça, c'est très important aussi que je travaille avec des gens qui m'ont acceptée, comme de faire quelque chose avec eux. Ce n'est pas moi, je fais bien, je mets mon travail et ils vont le faire. J'aime bien le partage, c'est ça. Ça fait du bien de partager les bons moments avec des gens que j'aime bien.

Rosanna : Oui, oui. Et puis effectivement, tu rencontres aussi la discipline de l'autre.

Kafaa : Bien sûr. Bien sûr,

Rosanna : ça te permet aussi d'aller, de vouloir aller encore plus loin parce que tu as le regard de l'autre et de dire je ne suis pas seule. Et donc oui, je veux mener de bonnes idées. Donc il y a toute une émulation. Donc tout ça c'est important parce que nous, effectivement comme tu dis, c'est vraiment du collectif. Et donc on essaie aussi de mieux comprendre ce que ça apporte aux artistes elles-mêmes, bien entendu. Et donc ce témoignage est très important. Et justement, je voulais te dire. Oui. Par rapport aux publics qui viennent aussi voir le travail d'artistes. Femme d'origine, est ce que tu crois que l'art en ça et ce type de projet peut aider à combattre des stéréotypes, du racisme, de la misogynie vis à vis des femmes? C'est de déconstruire des préjugés. Est-ce que tu penses que ce type d'initiative ici permet de faire prendre conscience au public de dire, voilà, on est des femmes....

Kafaa : Bien sûr. Bien sûr, ça le peut. Il y a des gens qui, on ne sait pas trop ce qu'ils pensent. Mais quand ils voient des choses devant eux, peut-être que ça va lui changer des idées. Par exemple, il y a des gens qui n'aiment pas des gens arabes, une femme arabe qui vient, qui ils voient. S'ils voient que de quoi elle parle dans son tableau, peut être ça le change parce qu'il a déjà entendu sur une femme arabe, mais elle n'a pas encore rencontré des artistes ou des. Bien sûr, ça change beaucoup de l'idée des gens.

Rosanna : Et surtout par rapport aux artistes, au public plus jeune, au public scolaire, de montrer un documentaire, justement, qui parle de femmes artistes qui qui sont comme toi, très contentes, qui vivent, qui s'accordent.

Kafaa : Bien sûr. Ça leur donne le pouce pour oser faire ça. On a commencé à le faire ou un jour on va faire parce qu'on on a vu des femmes qui sont fait avant. Ils ont regretté. Alors c'est mieux de commencer tôt? Oui, bien sûr. C'est...

Rosanna : C'est donner un exemple, un modèle aux jeunes filles justement, qui parfois n'osent pas pour différentes raisons et qui voient ton travail et le travail d'autres artistes de dire allez, mais oui, moi j'ai vécu dans.

Kafaa : Oui, c'est mieux de lancer des choses artistiques pour ne pas lancer des choses dans la vie qui ne nous apporte rien. Et on passe le temps, surtout maintenant. Les jeunes toujours au téléphone, ont toujours ça. Ça vide leur tête des choses qu'ils peuvent faire.

Rosanna : Bien sûr, bien sûr. Et alors? Je voulais aussi te demander, donc toi Kaffa, actuellement, tu ne vis pas de ton art. Ce n'est pas une profession à proprement parler.

Kafaa : Non, non

Rosanna : Tu le fais plus par passion, temps, par hobby. Et est-ce que tu aimerais un jour, pourquoi pas vivre de ton âge?

Kafaa : Oui, bien sûr, bien sûr, Parce que moi, je. Je suis venu ici, j'étais. J'ai travaillé une période de ma vie. Mais je regrette de ne pas faire un métier ou quelque chose. Depuis deux jours, je parle avec mes filles, pour moi, je suis en charge de mon mari, je ne touche rien, ni chômage, ni avoir. Même je dis je vais commencer à faire quelque chose du travail qui me rapporte même une petite chose ce n'est pas un salaire, mais quelque chose que moi je sens libre de dépenser. Ou c'est pas seulement la maison et les enfants?

Rosanna : Très bien. C'est très important, parce que tu dois savoir aussi qu'au sein de Sorocity, on va créer ce qu'on appelle une plateforme Sorocity 2.0 plateforme en ligne qui permettra également de pouvoir rendre visibles aussi des tableaux de ton travail artistique et qui éventuellement pourra te permettre aussi de vivre de ton art. Nous, c'est ce qu'on essaie de faire. C'est de participer aussi à cette autonomie de la femme et de ce qu'elle vive de son art. Ça, c'est ce type de plateforme. Tu serais, tu as envie d'y participer, d'essayer de mettre en avant des œuvres à travers aussi une plateforme numérique?

Kaffa : Oui

Rosanna : D'accord, c'est quelque chose qui... Est-ce que tu veux? Est-ce que tu aimes le numérique ou non? Tout ce qui est un peu technologie?

Kafaa : Oui. La fois passée, ma fille m'a dit, je vais faire un site pour toi comme ça, tu mets tes... Qu'est-ce que tu fais.

Rosanna : Ah oui, c'est très important de te montrer aussi. Ben oui, maintenant les réseaux sociaux.

Kafaa : C'est pas tout sur les réseaux.

Rosanna : Bien. Et alors? Une toute dernière question. Lors d'un prochain événement ou lors d'une prochaine expo, quelle serait vraiment pour toi la thématique que tu voudrais vraiment mettre en avant? Une thématique qui te tient particulièrement à cœur?

Kafaa : Comme quoi? Oh.

Rosanna : Je ne sais pas, ça peut être... Mais justement, peut-être le bonheur ou quelque chose qui est toi, l'expression de quelque chose qui est pour toi, est très important et que tu aimerais et tu es, tu te dis. Je suis, je dirige une galerie ou une association. Il faut absolument que l'on traite de cette problématique, mais pas seulement une problématique, ça peut être une..., une émotion ou quelque chose que tu as envie de partager avec les autres, mais en particulier.

Kafaa : (silence) Déjà le partage, c'est... c'est une grande chose.

Rosanna : Je ne sais pas. Peut-être. Oui donc, comme tu disais, un pouvoir quand on est une femme, s'accorder plus de temps pour comprendre. Mais tu as parlé d'une longue période de ta vie où c'était plus un côté plus noir justement, où maintenant tu mets des couleurs, peut être juste des couleurs.

Kafaa : Oui.

Rosanna : Tu vois.

Kafaa : Les choses positives.

Rosanna : C'est ça, voilà

Kafaa : Moi je, maintenant, tout ce que je pense, c'est positif et tout ce que... quand je pense positif, tout ce que je veux, ça m'arrive

Rosanna : C'est ça, c'est magnifique. Donc c'est vraiment ce qu'on appelle la résilience, c'est de combattre, de résister, mais de ne pas être victime.

Kafaa : Oui, non. C'est ça

Kafaa : Justement, c'est ça. Parce que quand on pense qu'on est victime, alors c'est dans notre tête. Mais quand on se bat, on n'est pas victime?

Rosanna: Exactement. Oui, donc ce côté positif que tu veux mettre en avant et donc avec des couleurs ..de la vie, et ce côté de.

Kafaa : et bien sûr Partage avec des gens, surtout si on est bien entouré ici. C'est vrai ça, ça nous fait. Quand vous m'avez téléphoné, la fois passé directement, j'ai (rire). Aujourd'hui, je me suis réveillée, je dis je viens. J'aime bien faire les choses qu'on aime, ça nous fait et ça me fait beaucoup de plaisir.

Rosanna : D'accord. Écoute. En tout cas Kafaa, que te dire merci beaucoup...

Kafaa : Merci pour vous

Rosanna : ... d'être parmi nous dans ce collectif. Tu nous apportes vraiment beaucoup, beaucoup et j'espère que le chemin est encore long et qu'on aura encore beaucoup de partages.

Kafaa : Oui, merci beaucoup. Merci pour ton sourire qui me donne le comment la...combien la vie est belle?

Rosanna : Ouais ouais, merci.

Kafaa : Merci beaucoup. Un grand merci.

Rosanna : OK, merci.